

Et si on jouait à la poupée...

Les structures d'accueil de la petite enfance organisent l'environnement et choisissent un set de jouets adaptés à l'âge des enfants qu'elles reçoivent. D'une manière générale, les jouets ne sont pas sélectionnés à partir de critères liés au sexe des enfants mais dans une visée plus universaliste. Autrement

dit, ces institutions et le personnel qui y travaille prônent une diversification des expériences pour tous les enfants quel que soit leur sexe d'appartenance. Le parc des jouets (Reddé, 1992) est le même pour toutes et tous, et il n'y a pas d'espace réservé aux unes ou aux autres. Les différences de statut entre enfants, liées à la provenance sociale et/ou à l'appartenance de sexe, n'entrent pas en ligne de compte dans l'accès au matériel ou dans les pratiques pédagogiques. Les enfants pensés comme égaux et asexués du point de vue de leur développement ont le droit d'utiliser l'ensemble du matériel à disposition, qu'il soit ou non connoté au masculin ou au féminin. Un soin particulier est donné à l'aménagement des locaux de façon à ce que les enfants puissent expérimenter et développer toutes leurs facultés. Si les professionnels soutiennent une visée universaliste de l'enfant (il s'agit d'un enfant générique, une sorte d'idéal-type), on peut légitimement se demander si la non problématisation des pratiques dans une perspective de genre conduit à une reproduction, voire un renforcement des stéréotypes, ou si, au contraire, elle permet de ne pas se focaliser sur les différences et donc de permettre davantage de liberté d'expérimentation.

Avant toute chose, il faut relever que cette indifférenciation des sexes se limite à la manière dont les membres de l'équipe éducative perçoivent l'enfant (générique), mais que les enfants réels et présents sont bien pensés comme sexués. Les discours sur les activités menées par les unes ou les autres, les remarques qui leur sont faites, etc. en témoignent. Il n'est ainsi pas rare d'entendre que les filles sont plus calmes, plus concentrées, plus douces que les garçons qui, eux, sont vus comme plus bruyants, plus toniques, plus bagarreurs que les filles. Dans cette perspective, il est d'autant plus intéressant de voir ce qu'il se passe dans un coin déterminé de ces structures que l'on retrouve un peu partout, le coin poupée. Conçu pour favoriser le jeu symbolique, ce coin est considéré comme important, voire indispensable pour le développement non seulement cognitif mais aussi affectif de l'enfant. La poupée, et en particulier le poupon, aurait un effet cathartique. Sa mise en scène dans le rôle du bébé permettrait à

l'enfant de rejouer son vécu et ainsi de se libérer des tensions, conflits et autres préoccupations qu'il ou elle aurait éprouvées. Par ailleurs, l'imitation de séquences de la vie quotidienne en favoriserait aussi leur compréhension. Enfin, le jeu symbolique serait un des moyens d'expression, sinon le moyen de prédilection, que les enfants utilisent pour développer leur imagination et leur créativité. On comprend alors que, bien que le coin poupée fasse référence à l'univers domestique plutôt féminin, il ne s'adresse pas qu'aux filles, ses fonctions symboliques et cathartiques étant perçues comme universelles. Qu'en est-il des pratiques ludiques des petites filles et des petits garçons dans cet espace ?

En termes de différences entre les sexes, et contrairement à ce que l'on pourrait croire, les garçons sont presque aussi nombreux que les filles à se rendre dans le coin poupée et à utiliser les poupées dans leur production symbolique, ce qui tendrait à confirmer la portée universaliste d'un tel espace et à donner raison aux éducatrices. Ils savent *materner* et font preuve d'un savoir-faire proche de celui des filles. Les exemples suivants montrent à quel point l'activité tourne autour de la poupée et soulignent la similarité de comportement entre une fille et un garçon jouant seuls.

Mathias (3 ans et cinq mois)

Mathias entre dans le coin poupée. Il prend un verre, le met sous le robinet de la cuisinette et le porte à sa bouche. Il le pose dans l'évier. Il se dirige vers une poupée, la prend et la couche dans le lit. Il la couvre avec un drap et lui dit : « Je te donne ta sucette. » Il va chercher un tabouret qu'il dispose à côté du lit. Il s'assoit dessus et caresse les cheveux de la poupée. Mathias sort du coin poupée à l'appel de l'éducatrice.

Noémie (3 ans)

Noémie entre dans le coin poupée. Elle ramasse une poupée qui se trouve par terre. Elle la prend dans ses bras et va la coucher dans le lit. Elle la couvre avec un duvet. Puis elle va chercher un tabouret. Elle le dispose à côté du lit et s'assoit dessus. Elle se relève et va chercher un livre, puis retourne s'asseoir. Elle feuillette son livre. Elle le pose par terre et embrasse la poupée sur le visage. Elle lui dit : « Dors bien, bébé ! » Elle lui remonte le duvet jusqu'à la tête, puis elle quitte le coin poupée.

Ces deux séquences d'endormissement mises en scène par une fille et un garçon ne sont pas simultanées, elles n'ont pas eu lieu le même jour. Si la manière de procéder après l'installation de la poupée diffère, les deux enfants montrent qu'ils connaissent et savent reproduire un moment précis de la vie quotidienne. Au-delà de la différence d'âge et du déroulement de la scène, ces deux enfants donnent à la poupée un rôle de bébé (en témoignent la sucette et le « Dors bien, bébé ! ») et se placent dans un rôle d'adulte. Tous deux accompagnent leur bébé dans le sommeil en se mettant à ses côtés, assis sur un tabouret, en lisant une histoire ou en caressant les cheveux. Ces deux exemples sont également particuliers dans le sens où les deux enfants ne sont pas engagés dans une activité collective.

Marc (3 ans et deux mois)

Marc ramasse un camion qu'il emmène sur la plate-forme en haut du toboggan. Puis il redescend et se dirige dans le coin poupée. Il prend un grand sac qu'il remplit avec différents objets de la dînette, des habits de poupée et une poupée. Il monte à nouveau sur la plate-forme du toboggan. Il sort toutes ses affaires de son sac qu'il installe en vrac dans un coin. [...] du haut du toboggan, il lance les affaires les unes après les autres jusqu'au sol. Il prend la poupée par un pied et la lance par terre. Il descend et donne des coups de pieds dans les objets. Il shoote la poupée également. Un enfant lui dit : « Tu dois pas faire ça ! » Marc remonte sur le toboggan récupérer le sac qu'il avait laissé et revient. Il remet les objets dans le sac. Il retourne dans le coin poupée. Il tient son sac à l'envers et verse tout son contenu par terre. Il sort du coin poupée.

À l'opposé des deux séquences d'endormissement présentées ci-dessus, l'utilisation que Marc fait des objets du coin poupée, et des poupées en particulier, n'est jamais constaté chez les filles de ce groupe d'enfants. Seuls les garçons séparent l'objet poupée du jouet poupée (représentatif d'un bébé). La présence de poupées, dans l'activité ludique des filles, les amène systématiquement à reproduire des scènes de maternage qui vont de la simple imitation d'un geste à l'élaboration de *scenarii* relativement sophistiqués. L'utilisation des poupées installe d'emblée les filles dans le symbolique, ce qui n'est pas le cas des garçons.

Finale­ment ce se­rait la di­men­sion col­lec­tive, en par­ti­cu­lier lorsque les en­fants sont livrés à eux-mêmes, qui ren­for­ce­rait les com­por­te­ments sté­réo­typés et en­gen­de­rait une sé­pa­ra­tion entre

les pratiques ludiques des filles et des garçons, tant la référence à l'identité sexuée y joue un rôle majeur. S'il n'est pas étonnant de trouver, à un jeune âge, des comportements ludiques similaires entre filles et garçons dans des jeux solitaires ou mixtes², il faut noter que les pratiques du jeu de la poupée n'ont jamais eu lieu dans des groupes de garçons. Dans les cas où les garçons s'aventurent à plusieurs dans le coin poupée, ils n'ont jamais élaboré de fiction intégrant les poupées. Autrement dit, les petits garçons observés ne jouent pas à la poupée entre eux, ils le font seuls ou intégrés dans un groupe de filles. En outre, les garçons qui sont acceptés et intégrés dans des groupes de filles ont déjà une habitude du jeu de la poupée en dyade mixte et ne sont jamais deux à la fois. Autrement dit, le jeu de la poupée pour les garçons signifie qu'ils sont seuls parmi des filles et que pendant ce temps-là ils ne jouent pas avec des garçons. Cela renvoie évidemment au pouvoir socialisateur fort des pairs qui conduit à terme à une identification claire du coin poupée comme un espace pour les filles (de l'avis même de ces dernières) où se développent des habitudes de jeu et des règles de fonctionnement propres aux filles. Ainsi des fillettes plus âgées³ (entre 5 et 6 ans) refusent d'accepter la présence de deux garçons, invoquant le fait que le coin poupée est réservé aux filles et que les garçons n'y sont donc pas les bienvenus.



Golay Dominique (2006). Et si on jouait à la poupée ... Observations dans une crèche genevoise. In Dafflon Nouvelle Anne (dir). *Filles-garçons: socialisation différenciée ?* Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

2. Soulignons que la mixité est relative puisqu'il s'agit de l'intégration d'un garçon dans un groupe de filles ou de dyades mixtes, la dimension collective est donc davantage féminine que masculine.
3. Il s'agit d'une observation menée dans une garderie lausannoise qui accueille, entre autres, les petits écoliers en dehors des temps scolaires.